

LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES

d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE

Un An 6 fr.
Six Mois 3 fr.
Trois Mois 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An 8 fr.
Six Mois 4 fr.
Trois Mois 2 fr.

GNOLERIES PATROUILLOTES

Sa jean-foutrierie Carnot à Nancy

LA SEMAINE SANGLANTE



PATROUILLOTAGE

En voilà assez, nom de dieu !

C'est pas moi qui le dit c'est ce jean-foutre de yourte pourri qu'est proprio d'un canneton policier, le nommé Meyer.

Paraît que sa jean-foutrierie Carnot va aller se ballader à Nancy jusqu'il y aura de grandes fêtes.

Et que la ballade de ce muffle fait un

pétard des cinq cents diables dans toutes les directions, nom de dieu.

Y a des ceuss qui trouvent que c'est chouette parce que ça va réveiller le patrouillotisme chez tous les pétrouskins du patelin.

Et que tous les bourgeois vont cesser de se bouffer le nez à propos d'un tas de salopises électorales, pour se foutre tous à la queue-leu-leu derrière sa saloperie le Président de la publique ;

Y a des ceuss qu'ont le trac, y pleurnichent dans les coins parce que les cannetons que paie le Loubet des allemands engueulent les français et menacent de déclarer la guerre tous les matins,

Enfin, y en a d'autres, comme bibi, qui s'en tampoient le coquillard et se tordent comme des baleines, devant toutes ces foutaises.

Cependant, nom de dieu, peut-être bien que j'ai tort de rigolbocher comme ça. En fouillant dans ma vieille caboche, je rumine des tas de souvenirs, et v'là tout d'un coup, que je trouve que c'est encore une nom de dieu de salopise qui se prépare, mille tonnerres.

Plus ma jugeotte turbine, plus je vois le coup.

C'est encore un tour de cochon que les salopiauds mijotent et peut être

DEUX RONDS

bien qu'y va en sortir du sale ouvrage pour les creve-la-faim, nom de dieu.

Suivez ma jugeotte, les aminches, et vous trouverez probable, que je pourrais avoir raison.

Que ce serait salement malheureux pour nous tous, mille tonnerres,

Car si les bandits préparent quèque chose de malpropre.

C'est toujours le populo qui la danse, nom de dieu.

Turellement, le canneton de Meyer le patrouillote français, comme le canneton du Meyer quelconque patrouillote allemand, font la même besogne, foutre,

Y préparent chacun de leur côté une salopise dont tous les deux bénéficieront, comme qui dirait deux pâtisseries qui se foutent des galettes au four, pour se les offrir, mutuellement, tonnerre!

Les deux salopiauds sont payés pour leur sale besogne, et ils essayent de gagner leur galette, comme y peuvent!

Les gouverneux des deux côtés, en casquant, savent bien ce qu'y font.

Et ce qu'ils veulent faire, je crois le deviner, nom de dieu.

**

Depuis quelques années, les creve-la-faim alboches ou les miséreux français en ont soupé,

Y trouvent que c'est pas rigolo de turbiner pour la peau, et qu'ils en ont plein le cul de danser devant le buffet, toute la semaine,

Alors y se sont foutus en rouspétance, comme ils ont pu, tout doucement, en se foutant souvent le doigt dans l'œil, en gobant des tas de salopiauds qui leur promettent des menteries sur leurs affiches,

Mais ça fait rien, nom de dieu. Faut pas en vouloir au populo quand y se gourre. C'est pas de sa faute, il a été si tellement trompé, et c'est toujours lui qui a payé les pots cassés.

Quand y se trompe, je le plains, mille tonnerres et puis je me dis qu'à la fin, y finira toujours par voir clair et

comprendre qu'on se fout de lui, nom de dieu.

Donc le Populo en a assez et il le montre, mille tonnerres.

Et c'est ça qu'est la cause de tout le potin qui commence, foutre.

**

En se grattant leur sale teigne, les gouvernementeux ont découvert que si le populo se foutait bien à crau il leur casserait la gueule, dare dare.

Même que ça s'est vu plus d'une fois, nom de dieu.

Alors, ils ont cherché un truc pour empêcher le camaro de leur foutre des torgnoles.

Et le meilleur truc qu'ils ont trouvé, — c'est toujours le plus ancien, le meilleur — c'est de faire battre tous les pauvres bougres les uns contre les autres.

Pendant que les travailleurs se foutent des coups ceux qui bouffent leur turbin sont pas dérangés, tonnerre!

V'la pourquoi, sentant que ça craque, et que ça va tourner au vinaigre, y préparent la guerre, nom de dieu.

Sa Jean-Foutrerie fout le camp à Nancy; déjà les cannetons alboches gueulent ferme à la provocation,

L'homme tout noir va faire des discours: la France est prête, nom de dieu; l'armée, la grande armée est solide, mille bombes; sommes sûrs de nous, mille tonnerres; faut plus qu'on se foute de nous,

Vive la patrie!

Et patatra, v'la que ça se gâte.

°°

Guillaume le Teigneux, qu'a peur de sauter tous les jours, kif-kif un enjuponné à Paris, se tient tout prêt dans un coin,

Son copain Carnot l'a prévenu, faut sauver la caisse,

Alors le salopiaud fout son bel uniforme et commence à gueuler à son tour:

On vient d'insulter la grande Allemagne, nom de dieu; l'armée, la vaillante armée fera son devoir, mille bombes; le peuple allemand obéira au bon dieu

et à son couillon de fils que je chis, tonnerres.

En avant, nom de dieu!

Et encore une fois, les couillons de milliers de bons bougres qui souffrent tous les jours.

Volés par les patrons, volés par les gouverneux, volés par les bourgeois,

Epuisés d'un turbin qui ne s'arrête jamais et qui jamais ne leur fout à bouffer à eux, à leurs loupisots, à leurs compagnes,

Ces milliers de nigauds coupant encore une fois dans les grandes balançoires,

Lâcheront tout, laisseront crever mioches, femmes, vieux parents,

Pour foutre le camp, bande d'imbéciles déguisés en assassins, se tirer des coups de fusils les uns contre les autres.

Et le populo français tuera le populo allemand!

∴

Mais non, nom de dieu, ça se peut pas. C'est pas vrai que nous sommes encore si couillons.

Y a trop de chouettes et riches bougres qui ont prouvé qu'ils avaient du poil au cul,

Des deux côtés, mille tonnerres, on empêchera cette salopise.

Aux jeunes camaros qu'ont des flingots on apprendra qu'ils n'ont pas le droit de se faire assassins du populo,

On leur montrera les vrais bandits qui les trompent,

Traineurs de sabres, dépotés, fonctionnaires, gouverneux, en robe, en habit, en redingote, en uniforme,

Et comme c'est des chouettes gas, les loupisots d'aujourd'hui, y comprendront, mille tonnerres.

Vienne la guerre, mille bombes, pour sûr que c'est la Révolution.

La première terre à conquérir, les camaros, c'est la terre de France,

Et quand nous la tiendrons, qu'y viennent la reprendre les bourgeois, s'ils l'osent, nom de dieu!





LA SEMAINE SANGLANTE

Je suis pas un sotard, nom de dieu ! et j'aime pas tout ce qui rappelle des moneries de religion, avec leurs chiées de cérémonies et de baise-culs ! Mais tout de même je suis d'avis qu'y faut pas rater l'occasion et profiter de l'anniversaire de la Semaine Sanglante,

Pour rappeler aux bons bougres et aussi foutre sous le blair des salopiaux pourris : messieurs les honnêtes bourgeois, tous les crimes abominables, les assassinats et les tueries de 71, nom de dieu !

C'est bon, ces répétances-là, foutre ! Ça fout la haine plein le ventre au populo quand on lui rappelle les salopises passées,

Et puis, faut pas oublier que si on a été cotillon une première fois, à la Proclame, on ne le sera plus, mille tonnerres !

Que si les massacreurs ont pu faire leur turbin de bandits, c'est qu'on avait eu pitié d'eux, nom de dieu !

Et que la pitié, camaros, demain n'en faudra plus.

Car la pitié, dans ces cas-là, c'est de la lâcheté, nom de dieu !

Au Mur des Fédérés, ouisque va le vieux Peinard, tous les ans, car qu'est-ce que vous voulez, les camaros, on se fait vieux et on garde des habitudes d'autrefois,

Y a là, sous terre, des milliers et des milliers de camaros, riches bougres, fistons de la Sociale, assassinés dans les derniers jours de la lutte.

Quand je me rappelle, nom de dieu ! toutes ces infamies et ces souffrances, j'en crève de rage, mille tonnerres !

Dans tous les coins, à tous les étages de toutes les maisons, ces bandits de Versailles pourchassaient les hommes encore solides,

Et dans les cours, au coin des rues, aux murs des mairies, c'était partout des fusillades, nom de dieu !

Puis quand y avait des tas et des tas de cadavres, arrivaient des charrettes, kif-kif aux voitures des boueux dans les rues, le matin,

Et, péle-mêle, l'on foutait tous les crevés dans les carrioles, et en route pour les fossés du Mur.

Quand une rangée était pleine, l'on foutait une couche de chaux par dessus, et on recommençait, nom de dieu !

Peut-être bien que les loupiots, les jeunes camaros vont dire que je rabâche, cré tonnerre !

Ça fait rien, foutre ! Je sais bien que les vieux sont pas toujours rigolo avec leurs souvoiances, quoique moi j'ai l'habitude d'avoir la rigolade facile !

Mais foutre, les jeunets ! les loupiots ! quand vous aurez vu ce que c'est que risquer sa peau pour la Sociale,

Quand vous aurez commencé à souffrir pour la Révolte,

Vous pardonneriez les rabachages des vieux, et si vous êtes, une fois vaincus, vous ferez comme eux, nom de dieu !

Et pour vous refondre de la haine au ventre et du couragé au bras,

Vous vous rappellerez les infamies passées,

Alors vous serez plus forts, plus plus solides et quand viendra notre revanche vous serez débarrassé de ce qui a causé notre perte à nous, les vieux de 71,

Vous n'aurez plus ni bonté, ni pitié et sûrs de retrouver dans chaque bandit épargné, un assassin et un moucharde le lendemain,

Vous n'épargnez plus personne, et c'est vous les loupiots qui ferez alors la bonne ouvrage que nous avons gâtée autrefois avec nos couillonades, nom de dieu !



COCHON DE CADEAU

Ah, nom de dieu ! Y vont rien se gondoler les copains de Paris ! On leur fait un cadeau qui n'a ça de chic !

Onze cents flicards ; deux mille deux cents bottes à foutre au cul des poires qui sont assez gourdees pour entretenir tout ce tas de feignasses !

Je me fous en rogne, nom de dieu, quand je pense qu'on va encore saigner le populo parigot, avec tous les sales trucs d'octroi et autres cochonneries pour foutre des places à onze cents feignants, propr'à rien, qui vont bouffer la galette du populo sans en foutre une datte !

C'est ça qui va faire plaisir à tous les pauvres bougres de camelots et de marchands de quat'saisons.

Y vont dire : Merde ! on en avait déjà une chiée sur la peau de ces sacrées bourriques,

N'en v'la d'autres, foutre-dieu ! Y a pas qu'à faire une chose, cré tonnerres !

C'est de balanstiquer tout ça dans la Seine,

Et puis aussi les cochons de l'aquarium municipal qui barbotent la galette des bons bougres pour entretenir tous ces maque-reaux de flicards.

Foutons tout ça dans le jus, mille merdes !

Avec leurs bottes, foutre ! Et puisque la Seine a déjà le choléra, en les foutant dedans, le Père Peinard, qu'a des idées d'homeopathe, vous garantit que ça nous foutra la salubrité dans Paris, nom de dieu !



BAFOUILLAGES

de Salopiaux

Ce jean-foutre de Lavy y a été tout de même de son petit boniment sur les camaros arrêtés.

Paraît que son comité lui a permis enfin, nom de dieu.

Mais probable que la permission est arrivée quand les salopiaux s'étaient bien entendus avec la gouvernance, foutre.

Car quand on fourre le nez dans la sale marchandise débitée par le socialo à la manque Lavy-péteux et qu'on lit après la rouspétance du jean-foutre de Loubet,

On est épaté de voir comme l'une appelait l'autre, nom de dieu :

Comme qui dirait une bonne femme qui taille une bavette avec son perroquet, mais un perroquet chameau, mal éduqué, mille tonnerres, et qui n'a appris que des mentises et saloperies, cré pétard.

— Pourquoi qu'tas arrêté des gens, que fait mon socialo ?

— Pour les foutre dedans, parce que c'étaient des anarchos, qu'repond ce nom de dieu de pétrouskiu merdeux de Loubet.

— C'est des sales types, c'pas, les anarchos ?

— Oui, des cochons qui font sauter les cambuses ousque perchent les magistrats.

— Alos, t'as bien fait ?

— Pour sûr que oui, nom de dieu.

Et dare dare 471 bandits de l'Aquarium se foutent à gueuler en chœur : oui, oui, oui !

Et v'la les gouverneux contents et mon Lavy avec, nom de dieu !

Tout ça c'est de la foutaise, mille tonnerres. Mais dans cette garce de comédie de samedi dernier, il a été bafouillé des tas de salopises contre lesquelles faut se foutre à cran, sans ça, nous sommes roustis, cré dieu !

D'abord mon roublard de socialo a essayé de truquer, en vrai jésuitard, qu'il est, mille bombes.

Faut voir, faut voir, qu'il a dit. Y a deux sortes d'anarchos ; les *théoriciens* et les *terroristes*. Et subito, y s'est mis à couler tout le baume de son pauvre petit cœur sur les premiers, puis après il a gueulé ferme contre les autres qu'est un tas de salauds qu'empêchent les gens de dormir tranquilles.

Vous pigez le truc, pas, les copains !

Mon cochon s'est dit : faut ménager les anarchos, c'est des gas d'attaque, et comme y les connaît mal, il a superposé, le couillon, qu'en bénissant les uns, y pourrait engueuler les autres tranquillement !

Ça prend presque ces tours de salopiards-là, mais avec des moins vieux fistons que bibi, nom de dieu !

Faudrait voir à ce qu'on nous foute la paix avec les théoriciens et les agissants, mille tonnerres ; les uns sans les autres, ça fait de la belle foutaise, foutre.

C'est très chouette d'accoucher de beaux flanches pour la société qui viendra dans perpète et nib, mais c'est-y ça qui fout à boulotter, nom de dieu !

Si y avait pas à côté des riches gas qu'ont de la jugeotte, de bons bougres qu'ont du poil au cul, m'est avis qu'on pourrait regarder dix-mille ans la lune, sans pouvoir gober la brioche, nom de dieu !

Si les campluchards ne choppaient pas de temps en temps la fourche et la faux en patte, on pourrait philosophailler jusqu'à plus soif que ça foutrait pas beaucoup de bricheton aux loupiots, mille bombes !

Kif-kif, la Révolution, faut pas se

fouerrer le doigt dans l'œil, les camaros.

Très bath la société future, mais c'est la gouvernance d'aujourd'hui qui faut foutre en bas, nom de dieu.

Et c'est ça, qu'y se foutent dans la caboche, les *terroristes*, môssieu le député Lavy.

V'la pourquoi nous ne les renieront jamais, bougre de cochon, moi du moins, nom de dieu !

Pour ce qui est du reste des bafouillages, c'est d'un rigolbochard que je m'en tords encore, cré tonnerre !

D'abord, y a eu Loubet le Montélimardeux, qui a fait de beaux grands gestes en jurant tous les noms de dieu qu'y regrettait pas d'avoir arrêté les camaros ;

Seulement, ce qui l'emmerdait, qu'il a ajouté, c'est de point avoir choppé les coupables!!!

Alors, pourquoi que tu gardes les autres au ballon ! hé ! andouille !

Puis il en a bouché un coin à son copain Lavy, a propos de deux sortes d'anarchos.

« Entre le théoricien et le praticien de l'anarchie qu'allume la bombe, y a que l'épaisseur d'un cheveu. »

Chouette alors, mon vieux birbe, c'était pas la peine [que je foute mon boniment du commencement, nom de dieu !

Ça fait rien, je voudrais bien voir ça nature, mille bombes, l'épaisseur du cheveu entre les deux copains ;

Ça doit rien gêner quand on va faire une ballade de se marcher sur les ripatons comme ça, nom d'un pétard !

Après ça, pour finir, mon cochon s'est mis à gueuler :

« J'ai bien fait, et je continuerai à bien faire. » Ce qui veut dire qu'il va bientôt repiquer au truc, foutre !

Et qu'on ira peut-être bien faire encore un tour au ballon.

Au prix que ça coûte, c'est rien chérot, nom de dieu !

Y avait des gens qui croyaient que la comédie était finie, même que les bons bougres qui sont venus me raconter la pièce avaient déjà foutu leur casquette sur la caboche, quand y a eu le coup de la fin,

Et c'est ce grand couillon de Déroulède le patrouillote qui l'a envoyé, mille bombes !

Que c'en est espatrouillant !

« Faut casser la gueule à tous ces bandits d'anarchos, nom de dieu ! qu'il a crié ; des tas de fripouilles qui veu-

lent plus *vivre en travaillant, mourir en combattant* !

« Des mufles sans patrie ! sans foi ! ni loi !

« Faut serrer les rangs autour des gouverneux qui font leur devoir et protègent nos sales peaux en bouclant les revoltés ! »

Puis il a foutu un grand coup de trompette ; même qu'il allait gueuler : « Vive Boulanger ! » mais y s'est rat-trapé à temps, et ça a été : « Vive Loubet ! vive Carnot ! »

Ce qui est toujours kif-kif, nom de dieu ! puisqu'il faut que ce jean-foutre de pocheté gueule toujours : Vive quel-qu'un ;

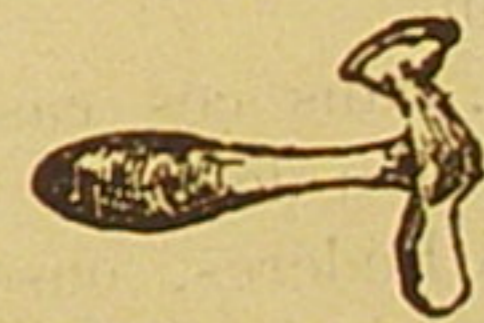
Même que c'est pour ça qu'il nous a tant dans le nez, à cause qu'on veut pas gueuler : Vive personne, nous autres, nom de dieu !

Après ça, y avait pus qu'à voter : fallait ben gagner sa galette, mille tonnerres !

Pendant ce temps-là, y a encore une cinquantaine de camaros arrêtés, et les enjuponnés de l'Injustice fonctionnent tout le temps,

Et y a pas à dire : ils ont beau chier dans leurs bottes, y sont remontés, y fonctionneront toujours,

Jusqu'au grand chambard final, qui sera plus long, faut espérer, nom de dieu !



POISSON POURRI

On a raison d'dire que l'monde s'en va en chierie.

Y avait don Quichotte qu'était un bath type ; au jour d'aujourd'hui n'y a plus pour le remplacer qu'Déroulède, l'homme à la redingote aux d'sous pieds.

D'puis que c'fier à bras n'mène plus sa sacrée bande de patrioguelards en chemises bleues et en grimpants d'molleton blanc qui serrent les fesses, y s'emmerde au lieu d'emmerder les autres.

Alors, pour s'consoler de n'plus faire de conneries patriotiques, y s'met à faire d'la jeanfoutrerie gouvernementale.

Et les gouverneux l'applaudissent et

l'admirent, la gueule ouverte, comme des poissons qui reniflent.

Y parle des démocrates, des démagogues, d'ceux qui captent les suffrages des malheureux.

Couillon ! va.

— Ous que t'as vu que les anarchos qui sont anti-votards, captent les suffrages ?...

C'est toi qu'as capté les suffrages de tes conneaux d'électeurs ; et maintenant qu'tas bien fait l'âne pour avoir du son et que t'es reçu chez la Catin du moulin tu t'paies leur fiole, hein Popol !

Tu dis que les anarchos veulent vivre sans travailler, assassiner sans combattre.

Merde alors !... Comme si les bourgeois vivent en turbinant ; eux qui ne foutent rien de leurs dix doigts pendant toute l'année et qui se gavent tout le temps comme des cochons.

Est-ce qu'y n'étaient pas des assassins tes bourgeois en 93 quand y raccourcissaient les vieux, les vieilles et les jeunes filles, et s'arrondissaient la bedaine en achetant les biens nationaux ; quand y faisaient les noyades de Nantes et les mariages républicains ?

C'est-y les anarchos ou les bourgeois qu'ont estourbi le duc d'Enghien et le maréchal Ney. C'est y encore les anarchos qu'ont accroché le prince de Condé à sa vanterne ; ont-y pris sa galette pour la partager entre les pauvres bougres le crève-la-faim ?

C'est-y les anarchos qu'ont fait les journées de juin, la semaine sanglante, qu'ont lardé à coups de sabre le ventre des femmes et enfilés dans leurs baïonnettes les petits gosses des fédérés ?

C'est-y les anarchos qu'ont assassiné le populo à Fourmies et qu'ont profité du massacre pour se faire nommer sous-merdes du gouvernement et aller chanter la chanson des poissons dans vot'aquarium.

Tiens, plutôt que d'pisser tout l'temps contre notre mur, tu f'rais mieux d'fermer ton robinet, Popol !



LE

PÈRE PEINARD EN PROVINCE

UN COGNE EMMERDÉ

Amplepuis. — Y a dans ce chouette petit patelin du Rhône, une de ces sales charognes de roussins, en uniforme, contre lesquels je gueule si souvent par rapport à leurs salopises, nom de dieu.

Le bandit qu'est maréchal de logis et qui s'appelle La-Sœur, un nom tout plein rigolo pour un cogne, se contente pas d'être le larbin attiré de tous les gros bonnets du patelin,

Faut encore qu'y fasse du zèle, nom de dieu ! Aussi, ces temps derniers, fallait le voir tout le temps en route, avec sabre et revolver à la recherche de la dynamite, foutre,

A tel point qu'après avoir tant rodé, y vint un jour avec le fouille-merde de Villefranche chez un bon bougre qu'était salement épaté de cette garce de visite.

Mes cochons remuèrent toute la cambuse, bêchèrent et fouillèrent tout le jardin, et comme ils étaient bredouilles et qu'y voulaient point en avoir l'air,

Ils emportèrent comme pièce à conviction une *saïade* !!! arrosée avec une matière grasse.

— Peut-être bien que c'est dangereux, que fouina le fouille-merde ?

— Mōssieu le juge, vous avez raison, que répondit le cogne galonnard !

Mais ça devait pas lui profiter, nom de dieu !

Il était si content d'avoir choppé quèque chose que voilà qu'il emmerdait tous les culs-terreux, tous les pêcheurs du patelin ;

Alors un bon bougre de pêcheur lui a foutu un tour qu'était pas dans une musette, nom de dieu.

Il lui a tendu toute une chouette machine trop longue à décrire, et quand mon salaud s'est foutu à trotter derrière le camaro pour le chopper, dans un lieu appelé Baneillon,

Patara, y s'est foutu le cul par terre et s'est trouvé ligotté par les ripatons.

Il en gueulait comme un veau, même qu'il a du appeler une autre vermine, comme lui, pour le dépendre,

Paraît qu'y rouspète plus, le bandit, maquarel !

DÉPOTÉS & CLÉRICOCCHONS

Saint-Chamond. — Ah ! nom de dieu ! la rigolbocharde comédie qui vient de se jouer dans le patelin !

Que j'en jubile dans ma peau ; même que j'en aurais roté, si j'avais été votard, nom de dieu ?

On a célébré le cinquantenaire du rati-chon en chef, à l'église Notre-Dame-de-Garce, et ce qui y avait une telle foule de corbeaux à pied et en voiture que le patelin en était tout noir, mille bombes !

Et y avait encore plus de badauds et de béguines, qui tous foutaient chapeau bas quand passait le vieux birbe de cardineux de Lyon,

Qu'était venu foutre un coup de bénissoir aux cloches du patelin, offertes par une vieille vache d'exploiteux du pays, probablement en l'honneur de la prostitution légale de sa môme avec le fiston d'un député du Rhône du nom d'Aynard.

Ah ! nom de dieu ? rien n'y manquait, à la fêtarde, même que tous les élus soi-disant républicains étaient venus bouffer chez les gonzes

Et faire des courbettes devant tous les corbeaux de la haute ;

Que tout ce sale monde-là s'est foutu une telle chiasse de bouloottage qu'ils en ont fait des ordures partout, nom de dieu !

Et que depuis ce temps-là les renards peuplent le patelin,

Et les renards de cochons, ça sent rudement mauvais, mille bombes !

TROIS BONNES BOUGRESSES AU BALLON

Vienne. — Le 19 avril dernier, un salopaud d'exploiteur, nommé Fages, qui se disait anarcho, autrefois, foutre, fut rossé d'une chouette façon par deux riches bonnes bougresses, nom de dieu, les copines Brunel et Tavernier.

Le première était tisseuse au baigne du bandit, la seconde était bonne ; turellement, toujours le même motif à la raclée si soignée, foutue par les deux chouettes compagnes,

Des tas de salopises faites par le salaud à tous ses esclaves !

Le tripoté fut si rude, mille bombes, qui paraît que le chameau n'a plus un poil sous le nez, tout est resté dans les pognes des chouettes bougresses.

Dare dare, le cochon a porté plainte, et les enjuponnés de l'injustice ont condamné les deux chouettes copines, l'une à vingt-quatre mois de clou et vingt-cinq balles d'amende, et l'autre vingt-cinq balles seulement.

Croyez peut-être que c'est tout, les aminches, eh bien, c'est pas vrai, nom de dieu !

Jamais deux sans trois, dit un basouillage de gniaff et c'est encore arrivé une fois la vérité de cette menterie, crê tonnerres,

La compagne Delalé voulant porter un peu de boulotaggio à ses deux camarades, fut reçue comme un chien dans un jeu de quilles, par un sale goff qui voulait rien recevoir pour les anarchoffes, nom de dieu.

Salé foignant, que lui crache la bonne bougresse, il est rien propre le métier que tu fous,

Quand tu gardais un salopiaud de conseiller cipal qui violait des gosses pour un bon de pain, tu faisais pas tant le fiérot, tu recevais tout, nom de dieu.

Salopiaud de cochon pourri ?

Crac, mercredi dernier, à son tour, la copine défilait devant le comptoir aux juges.

Le bêcheur eut le toupet de lui dire qu'elle aurait mieux fait de foutre son boulotaggio aux pauvres qui mangent pas qu'à deux prisonnières qu'ont besoin de rien.

Et le vieux birbe essaya de prouver clair comme du jus de chique qu'on est bath et bien nourri au ballon.

Le chef des vaches demanda alors à la camarade si elle avait quelque chose à dire.

Rien du tout, qu'elle répliqua. J'accepte tout entière la responsabilité de mes paroles.

Et ça lui a coûté trois jours de clou.

Rien chouettes les bougresses de Vienne, hein, les aminches.

SALOPISES DE JUGEURS

Villefranche. — Tous ces temps derniers ont été tellement durs, nom de dieu,

Et les fouille-merde si taches et si cochons, que plus d'une fois le vieux Peinard a ignoré les chouettes flambeaux des riches gas de province, ces fistons,

Mais les jugeurs ont beau faire, on est solide, nous autres, et toujours à son établi quand il faut leur fourrer le nez dans la merde, mille tonnerres.

Dans ce chouette patelin de Villefranche, tous les bons fioux ont été emmerdés, mais plus que tout le monde un bon bougre le compagnon Colas.

C'est vrai qu'il a du nerf, et qu'il se fout de toutes ces salopises, à preuve qu'y lutte encore et luttera jusqu'au bout, nom de dieu.

Y a déjà plusieurs mois il avait chopé sept mois de clou devant les jugeurs de Montbrison, mais le bougré a plus d'un tour dans sa musotte et il a faussé compagnie aux jugeurs et aux cognes ;

Alors, pour se rattraper, les salopiauds ont refoutu un jugement condamnant Colas et son beau-père Decommun à six mois et leurs deux compagnes à un mois.

Même que Decommun et sa compagne qu'étaient présents à l'audience se sont chouetteusement défendus et ont engueulé les enjuponnés, en leur foutant sous le nez

toutes les salopises commises chaque jour contre le populo, nom de dieu.

Turellement, quand les cognes, après avoir déniché l'adresse de Colas à Troyes, se présentèrent pour l'arrêter,

Nib de nib, le bon copain avait foutu son camp.

Alors les bandits se sont rattrapés sur sa compagne qui venait d'accoucher quatre jours auparavant,

Même que la riche bougresse avait fait coup double : deux chouettes momichardes d'un coup, y va bien, ce nom de dieu de Colas.

Y avait à peine quatre jours. Ça fait rien, mille tonnerres,

Pour pas retourner les mains vides, les salopiauds ont forcé la compagne à se lever et la voilà emballée, nom de dieu !

Six heures après, les pauvres gosselines mouraient, mille tonnerres.

Eh bien, au milieu de toutes ces salopises et de ces tristesses, la bonne bougresse a pas perdu la tête,

Elle a rappelé, et devant les nouveaux jugeurs, elle a dit tout ce qu'elle avait sur le cœur, et a gueulé : vive l'Anarchie.

Ah ! nom de dieu, avec une petite poignée de compagnes comme ça, ce qu'on marcherait vite, mille tonnerres.

C'est ça qui fait avancer les affaires, quand les bougresses foutent la main à la pâte, nom de dieu !

TURBINS D'AILLEURS

Y vont bien les copains des autres patelins, y a encore par là une chouette floppée de bons bougres qui reniflent pas sur l'ouvrage, nom de dieu ;

À preuve les flambeaux rupins qui m'arrivent de droite et de gauche.

On dirait que les camaros veulent tous faire risette à cette sacrée gamine de dynamite, tonnerre.

En Espagne, à Barcelone, un chouette patelin où les riches gas poussent par centaines, on a choppé un wagon entier de dynamite.

En Grèce, jusque là-bas, nom de dieu, dans un pays où les gens s'habillent avec des tas de trucs très-chouettes mais pas commodes, on canne pas non plus, mille dioux.

À Corfou, onze caisses contenant chacune trois cents cartouches ont été carées en une nuit.

À Syra, un autre trois du même patelin, trois caisses de quarante kilogrammes également barbotées,

Mince de danse que ça promet, nom de dieu ;

Parait que toute la cargaison a filé pour l'Italie, ça va réveiller les niacaronis, mille tonnerres.

Juste au moment où va arriver le procès des vingt-cinq copains à Rome, ça pourrait peut-être bien changer les choses, nom de dieu.

En Belgique, première tournée de camaros devant les enjuponnés du patelin, à Liège,

Le copain Moineau a chouetteusement jaspiné, d'abord il a défendu ses camaros Jamotte et Morhay, poursuivis avec lui.

« Pour moi, je suis anarcho, qu'il a ajouté, et je sais ce qui m'attend. Plus vous frappez, plus je lève la tête. Je ne reconnais ni dieu, ni maître, ni loi.

Après ce bath flanche, les vaches du comptoir d'injustice condamnent Moineau à trois ans, Jamotte à quatre et acquittent Morhay, parce qu'y pouvaient pas faire autrement, nom de dieu.

AUX CAMAROS de Province

Depuis quatre semaines, les aminches, la vie a été foutument dure, nom de dieu.

Aussi le vieux, malgré qu'il aime pas emmerder les copains, est obligé de vous tarabuster tout de même, foutre.

Pas de lettres, pas de correspondances, pas de communications, pas de mandats, mille tonnerres. Tout saisi par les fouille-merde qui inondent le patelin.

Faut voir à tirer des plans, nom de dieu, car j'ai bien la vie solide mais on n'en creverait à moins, foutre.

Faudrait que tous les camaros qui ont de vieux petits comptes, des restes de ronds oubliés,

Et y en a pas mal ;

Preennent leur courage à deux pattes et foutent la pince dans leur profonde.

Faudrait aussi que les babillardes galetteuses rappliquent dare dare, nom de dieu.

Et pour qu'on puisse palper les mandats, Faudrait que les camaros adressent leur envoi au copain Gardrat qui ira les toucher à la poste.

Surtout de la rapidité, mille tonnerres.

Le vieux Peinard a tenu bon, faut que les copains tiennent aussi, nom de dieu.

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, Maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

— Mercredi, samedi et dimanche à huit heures 1/2 du soir, rue Oberkampf, n° 104, aux Grandes Caves.

— Tous les compagnons de Paris et de la banlieue sont priés de se trouver dimanche 29 mai à 1 heure 1/2 de l'après-midi salle Normand, 92, boulevard Ménilmontant. — Urgence.

— Tous les dimanches de 2 heures à 11 heures du soir, *l'Avant Garde ouvrière* lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Grande soirée familiale le samedi 28 mai, à 8 heures et demie, salle Mézerette, 86, rue Gravel, à Levallois-Perret.

Ordre du jour :

L'anniversaire de la semaine sanglante ;
Chants et poésies révolutionnaires.

Le groupe de Levallois se réunit tous les samedis à 8 heures et demie, salle Mazette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théories humanitaires.

— Il vient de se former un nouveau groupe, qui a pour titre *la Jeunesse Communiste révolutionnaire du XX^e*. Réunion tous les samedis à huit heures et demi, salle Firmeau, le boulevard de Charonne, 144.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures et demie du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

Auxerre. — « *Le Père Peinard* » est vendu et crié par Morin, marchand de journaux.

Agen. — Les anarchistes d'Agen se réunissent tous les lundis soir au comptoir Agenais, chez Palazot, 4, place de la Cathédrale. Ils engagent les travailleurs à venir y discuter familièrement les questions qui intéressent tous les ouvriers.

Tous les samedis soirs, les anarchistes sont réunis au « Groupe d'études sociales » café des Deux-Mondes, au 1^{er} étage, place du 14 juillet ; ce groupe est absolument libre et chacun peut venir y exposer ses vues sur la question sociale, certain d'y trouver un excellent accueil.

Boulogne-Meudon. — Le groupe d'études sociales de Boulogne, Billancourt, Meudon et le Point-du-Jour, invite les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution*, ainsi que tous les travailleurs soucieux de leurs intérêts à venir au groupe. Réunion tous les dimanches à 2 heures de l'après-midi, salle Lemoult, 81, rue Thiers, Billancourt, près le cimetière.

Bordeaux. — Le « *Père Peinard* » est en vente chez Mme Maury, place intérieure d'Aquitaine ; chez Meuser, tailleur, rue Sainte-Catherine, 199.

Beauvais. — Le « *Père Peinard* » est

en vente à la librairie Oudaille, rue du Théâtre.

Charleville. — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont criés par le camarade Thomassin, 12, rue Colette, Mézières.

Le copain porte à domicile.

Charleville. — Réunion des *Sans-Patrie*, dimanche 24, à 7 heures du soir, au local convenu.

Lyon. — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont en vente chez le compagnon Paris, 140, rue Pierre-Corneille, dépôt central. Le copain crie les journaux et porte à domicile, brochures et chansons.

— Le groupe les *Ennemis de toute candidature* se réunit tous les lundis à huit heures du soir, salle du Comptoir Raspail, 4, place Raspail.

— *Groupe d'études socialistes de Perrache*, réunion tous les samedis, à huit heures du soir, cours Charlemagne, 32, au fond de la cour, au premier étage.

Marseille. — Le « *Père Peinard* » est en vente au Cours Belzunce kiosque n° 3, et fait le service des marchands de journaux.

Penhouët. — Le « *Père Peinard* » est en vente chez le compagnon Guillemain, maison Auvin. Le camarade porte à domicile.

Reims. — Un nouveau groupe vient d'être formé. Il prend pour titre « *l'Essor social* ». Les correspondances pourront être envoyées à l'adresse du camarade Geoffroy, 28, place Drouet-d'Erlon. Le groupe se réunit tous les jeudis au local habituel.

— Le « *Père Peinard* » et la « *Révolution* » sont criés dans les rues et portés à domicile par le copain Edouard, 28, place d'Erlon, 28.

Vienne. — Le groupe « *Quand même !* » réunion tous les samedis, à huit heures du soir, au local convenu.

— Le « *Père Peinard* et la *Révolution* » sont criés vendus et portés à domicile par le compagnon Delalé, 1, rue Victor-Faugier, Vienne (Isère).

Vrignes-aux-Bois. — Réunion des compagnons anarchistes, dimanche 28 mai, à 4 heures du soir au *Parti Ouvrier*. Fondation d'un groupe communiste-anarchiste.

SALLE DU COMMERCE

Samedi 28 mai, à 8 h. 1/2 du soir

GRAND MEETING

Public et contradictoire

Ordre du jour. — 1. Les récentes explosions de dynamite, leurs causes, — Pini et Ravachol ; 2. Arrestations arbitraires et persécutions sous prétexte « d'Association de malfaiteurs » ; 3. La misère et ses conséquences ; 4. La Semaine sanglante.

Orateurs inscrits. — Lebaucher, Michel Zévaco, Tortelier, Poulain, Jacques Prolo, Louiche, etc.

Contradicteurs assurés. — Marquis de Morès, Mordacq (socialiste), H. Couthiers, Dangers.

Invités par lettres. — Millevoys, député, Sauton, président du Conseil Municipal.

Entrée 20 cent. pour couvrir les frais.



R. Saint-Jean d'Angely. — Nous n'avons pas reçu votre lettre.

G. Saint-Chamond. — Nous ne pouvons par pour le moment, nous avons un dépositaire.

G. Bourgoïn, G. Trélazé, M. Auxerre, F. Pamiers, G. Nevers, P. Lyon, P. Reims, G. Bazancourt, C. Marseille, G. Saint-Nazaire, M. Nantes, B. Roubaix, G. Châlons, F. Amiens, L. Troyes.

Reçu galette, merci.

VIENT DE PARAITRE

Le 41^e Numéro de la *Question Sociale*

Revue du mouvement socialiste international, économique, politique et littéraire. Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois, sous la direction de F. ARGYRADES.

Abonnement

FRANCE

Un an : 5 fr. — Six mois : 3 fr.

ETRANGER

Un an : 6 fr. — Six mois : 3 fr. 50

Adresser les demandes avec mandat, 5, boulevard Saint-Michel, Paris.

ARGUS DE LA PRESSE

FONDÉ EN 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'*Argus de la Presse*, « qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet. »

Hector Malot (ZYTE, p. 70 et 323).

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'*Argus de la Presse* est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc, etc.

S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 135 rue Monmartre, Paris. — Téléphone.

L'*Argus* lit 5,000 journaux par jour.

Adresser toutes les communications, lettres et galette à l'Administrateur.

Vente en gros et en détail au bureau du canard, 4 bis, rue d'Orsel.

L'imprimeur-gérant,

A. GARDAT

4 bis, rue d'Orsel.

FOUTAISES VOTARDES



Les couillons! y croient qu'c'est avec cette connerie qu'y foutront le capital par terre!